

ACTION!

LE PATRIMOINE NORMAND AU CINÉMA

MUSÉE DE NORMANDIE
18 déc. 21 > 21 août 22



DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

musee-de-normandie.caen.fr



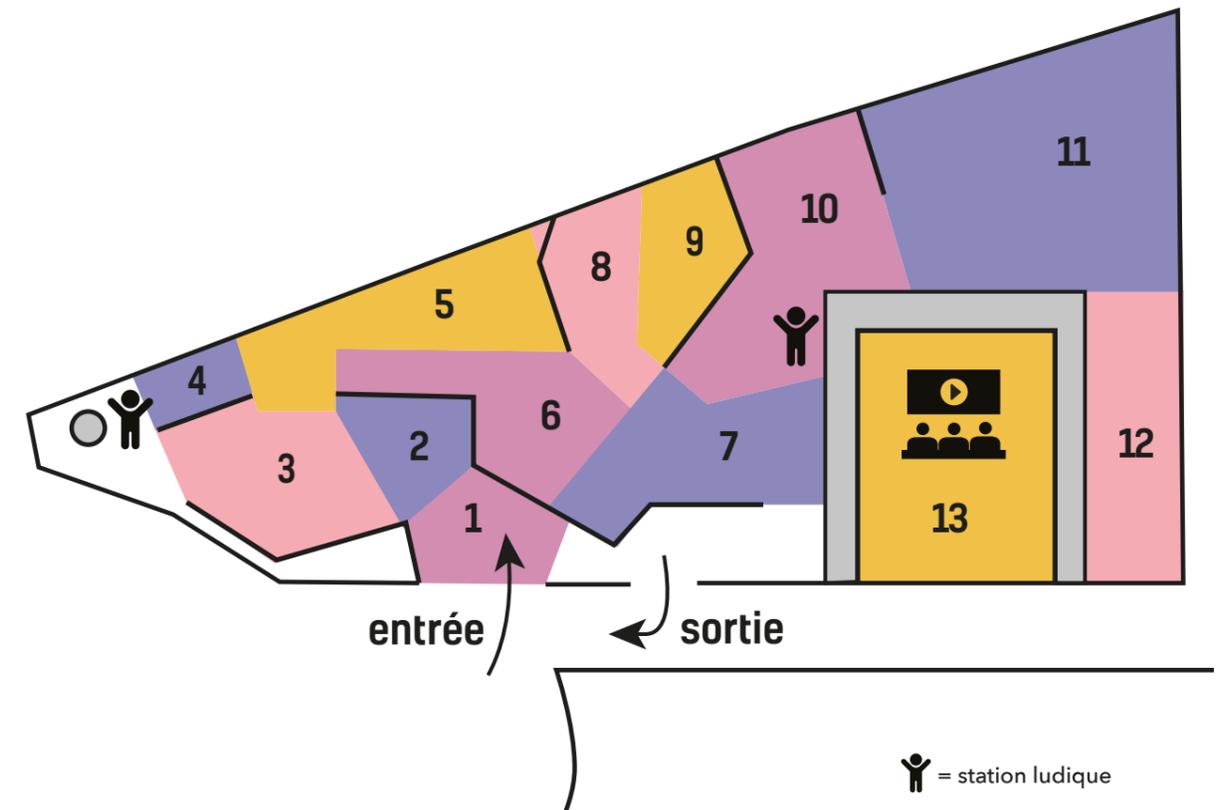
CHÂTEAU DE CAEN



CAEN.FR @   

Tournage du film *Un singe en hiver* à Houlgate (Calvados), 1961. © Claude Schwartz / Bridgeman Images

Plan de l'exposition	p.3
Présentation et informations pratiques	p.4
Carte des lieux de tournage en Normandie des longs métrages de fiction	p.6
1 - Espace introductif / Le travail de repérage	p.8
2 - Les paysages naturels	p.9
3 - Partir et revenir	p.11
4 - Défense et surveillance des côtes	p.13
5 - L'appel du rivage	p.14
6 - Au fil de l'eau	p.16
7 - Villages de Normandie	p.18
8 - Le monde urbain	p.20
9 - La civilisation industrielle	p.22
10 - Du monde médiéval au Grand Siècle	p.24
11 - Guerre et paix	p.26
12 - Sous la plume des écrivains	p.28
13 - La mémoire du cinéma	p.30
Annexes	p.31
Lexique	p.32
Exemple de feuille de repérage	p.34
Exemple de feuille de service	p.35
Activité : fabrication d'un praxinoscope	p.37
Activité : réalisation d'un story-board	p.38



- 1 ESPACE INTRODUCTIF / LE TRAVAIL DE REPÉRAGE**
- 2 LES PAYSAGES NATURELS**
- 3 PARTIR ET REVENIR**
- 4 DÉFENSE ET SURVEILLANCE DES CÔTES**
- 5 L'APPEL DU RIVAGE**
- 6 AU FIL DE L'EAU**
- 7 VILLAGES DE NORMANDIE**
- 8 LE MONDE URBAIN**
- 9 LA CIVILISATION INDUSTRIELLE**
- 10 DU MONDE MÉDIÉVAL AU GRAND SIÈCLE**
- 11 GUERRE ET PAIX**
- 12 SOUS LA PLUME DES ÉCRIVAINS**
- 13 LA MÉMOIRE DU CINÉMA**

PRÉSENTATION ET INFORMATIONS PRATIQUES

La Normandie est réputée pour ses festivals internationaux. Elle se révèle être, depuis plus d'un siècle, une terre fertile pour les tournages de longs métrages de fiction. Près de 700 films, français et étrangers, ont laissé une empreinte sur le territoire régional.

L'exposition propose de renouveler le regard porté sur le patrimoine - naturel mais surtout monumental - de la Normandie en le confrontant à la vision des nombreux cinéastes attirés par notre région. Diversité des paysages (littoral et arrière-pays), lumière particulière immortalisée par les peintres depuis le XIX^e siècle, proximité de Paris sont autant d'atouts prisés du monde du 7^e art.

Extraits de films, documents d'archives, scénarii, affiches, maquettes de décor, photographies de tournage permettront de (re)découvrir la variété du patrimoine normand connu ou moins connu : patrimoine industriel ou de la villégiature, architecture rurale ou de la Reconstruction...

Exposition réalisée en collaboration avec l'Inventaire général - Région Normandie

ACTION ! LE PATRIMOINE NORMAND AU CINÉMA

18 DÉCEMBRE 2021 > 21 AOÛT 2022

VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE :

VISITES POUR LES SCOLAIRES SUR RÉSERVATION (À PARTIR DU CYCLE 2)

*Visite commentée suivie des livrets-jeux (de 1h à 2h selon niveau).

20€ entrée incluse pour la classe. 3 niveaux de livrets-jeux (cycles 2, 3 et 4)

*Visite en autonomie avec livrets-jeux (1h). Gratuit.

Sur réservation.



Dossier pédagogique de l'exposition disponible sur le site du musée.

Dispositifs numériques en salle « Pour en savoir plus » pour découvrir des extraits de films.

Stations ludiques, 2 stations enfants en accès libre pour prolonger la visite en s'amusant sur les thèmes :

- le pré-cinéma autour d'un praxinoscope géant à manipuler.
- les métiers emblématiques du cinéma sous la forme d'un « Qui suis-je ? ».

Accès libre.

Informations / réservations : 02 31 30 40 85 - mdn.groupes@caen.fr

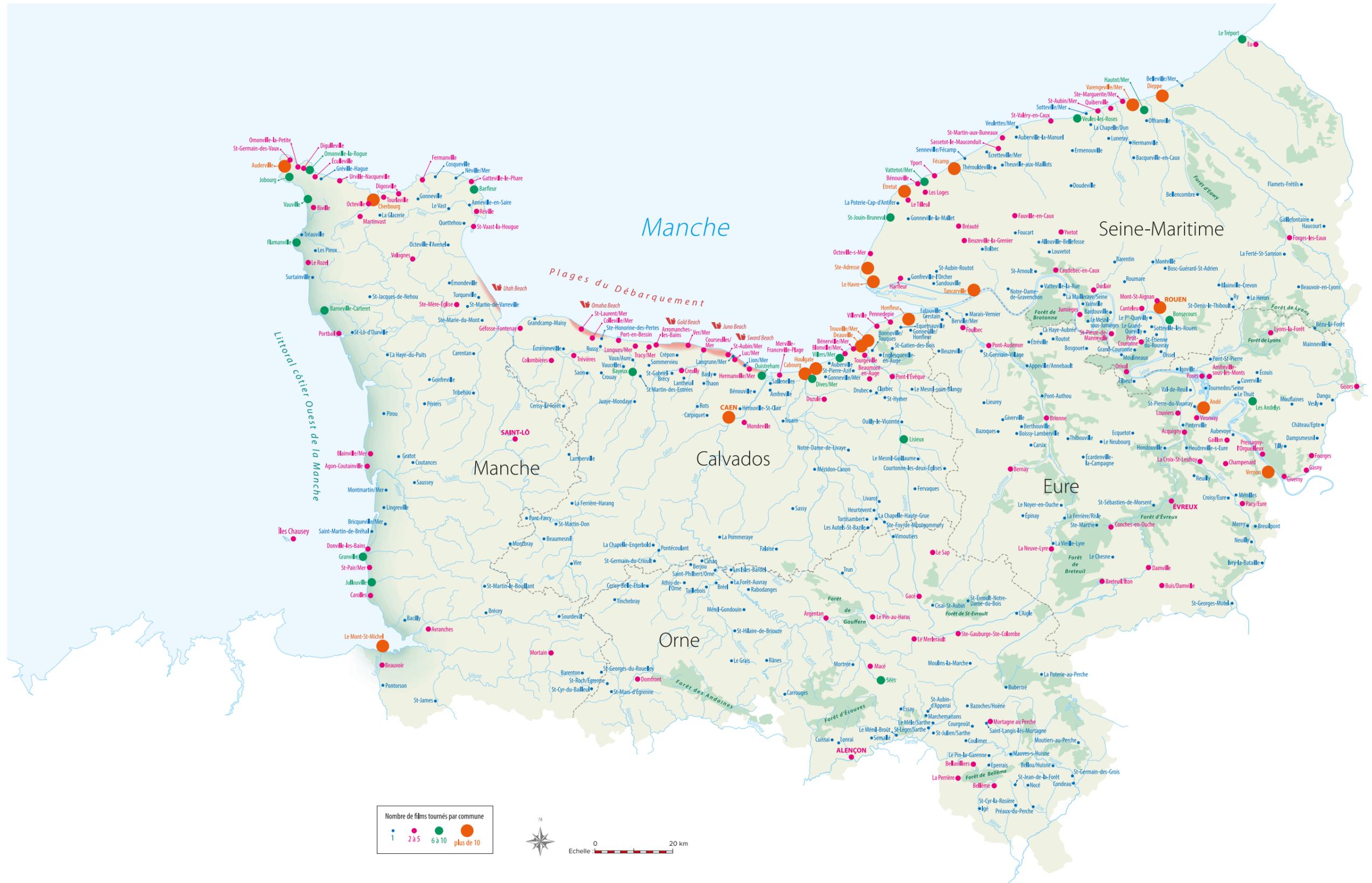
Réservation en ligne : <https://musee-de-normandie.caen.fr/formulaire/demande-de-reservation-groupes>

Horaires d'ouverture : 9h30-12h30 / 13h30-18h en semaine, 11h-18h le week-end et jours fériés.
Fermé le lundi (sauf juillet et août).



Tournage du film *Un singe en hiver* d'Henri Verneuil à Houlgate (Calvados), 1961
© Claude Schwartz / Bridgeman Images

CARTE DES LIEUX DE TOURNAGE EN NORMANDIE DES LONGS MÉTRAGES DE FICTION



1 - ESPACE INTRODUCTIF / LE TRAVAIL DE REPÉRAGE

Depuis plus d'un siècle, la Normandie se révèle une terre fertile pour les tournages de longs métrages de fiction. Près de 700 films, français et étrangers (américain, coréen, indien, allemand, danois, russe...), y ont été tournés.

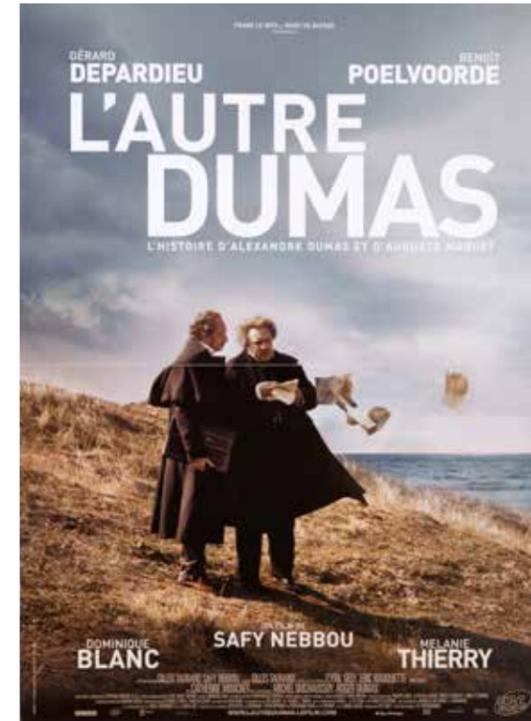
Dans les pas de Georges Méliès à la fin du XIX^e siècle, bon nombre de cinéastes ont immortalisé notre région. Parmi les plus illustres, citons notamment Marcel Carné, Claude Chabrol, Claude Lelouch, Jean Renoir, François Truffaut, François Ozon, Steven Spielberg ou encore Wim Wenders.

Diversité des paysages (littoral et arrière-pays), riche patrimoine, lieux de mémoire des événements de la Deuxième Guerre mondiale, authenticité des lieux, lumière particulière immortalisée par les impressionnistes depuis le XIX^e siècle, proximité de Paris sont autant d'atouts prisés par les réalisateurs.



Mairie de Quettehou (Manche), photographie de tournage du film *Rumba* (2008), Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy © Laurent Thurin-Nal

2 - LES PAYSAGES NATURELS



Paysages de la Hague (Manche). Affiche du film *L'autre Dumas* (2009), de Safy Nebbou
© Musée des Beaux-Arts -
Ville de Caen / Patricia Touzard

La Normandie est connue pour la diversité de ses paysages naturels : bord de mer, falaises, paysages de bocage, zones boisées, plaine, marécage... Deux espaces géographiques ont particulièrement suscité l'intérêt des réalisateurs : La Hague, à la pointe du Cotentin, et la Côte d'Albâtre, dans le pays de Caux.

La Hague est perçue comme un espace préservé, hors du temps. Champs donnant sur la mer, petits murets en pierres, baie d'Écalgrain ou de Quervièrre séduisent les cinéastes, tels Robert Enrico (*Les Caïds*), Stéphane Allagnon (*Vent mauvais*) ou Safy Nebbou (*L'Autre Dumas*). Elle est aussi choisie pour incarner d'autres contrées : Pays de Galles (*Les Deux Anglaises et le Continent*, François Truffaut), Dorset (*Tess*, Roman Polanski), Écosse (*Un bon petit diable*, Jean-Claude Brialy).

La Côte d'Albâtre est constituée de hautes falaises crayeuses entrecoupées de vailleuses et de ports. Ces paysages majestueux ont été à maintes reprises portés à l'écran : *Le fils du requin* (Agnès Merlet), *Ma bonne étoile* (Anne Fassio), *La disparue de Deauville* (Sophie Marceau) ou encore *On voulait tout casser* (Philippe Guillard). Mais ce sont bien les portes d'Amont et d'Aval ou l'Aiguille d'Étretat, cadre des aventures d'Arsène Lupin dans les romans de Maurice Blanc, qui fascinent les réalisateurs.

Étretat, falaise d'Amont (Seine-Maritime).
Photographie d'exploitation du film *Le gros coup* (1964)
de Jean Valère.
Collection La Lanterne magique, Le Havre



3 - PARTIR ET REVENIR



Auderville (Manche), port de Goury.
Photographie d'exploitation du film *Un bon petit diable* (1983) de Jean-Claude Brialy.
Collection Bibliothèque municipale du Havre

L'adaptation de *La bête humaine* d'Émile Zola par Jean Renoir a fait entrer la Pacific 231 conduite par Jean Gabin, les ponts et les gares de la ligne Paris-Le Havre parmi le patrimoine cinématographique des Français. La gare d'Acquigny n'a pas connu la même postérité, alors que le tournage en 1965 du film *Le train* (John Frankenheimer) en présence de stars comme Burt Lancaster ou Michel Simon avait mobilisé de nombreux

figurants locaux. Lieu de passage souvent saisi en quelques plans extérieurs, la gare a pu inspirer au cinéma quelques scènes fortes comme la séparation de Geneviève (Catherine Deneuve) et Guy (Nino Castelnuovo) sur le quai de Cherbourg (*Les parapluies de Cherbourg*, Jacques Demy) ou une fusillade dans le hall des voyageurs de la gare de Trouville-Deauville (*Légitime violence*, Serge Leroy).



Gare de Cherbourg-en-Cotentin (Manche).
© Région Normandie - Inventaire général / Manuel de Rugy

Ils ont été des milliers à affluer dans les gares transatlantiques de Cherbourg et du Havre en quête d'évasion, si bien qu'au gré d'une série de films, des *Cinq sous de Lavarède* (Maurice Cammage) au *Cerveau* (Gérard Oury), une histoire de la gare transatlantique du Havre et des grands paquebots français se dessine en arrière-plan.

Aux côtés d'autres villes portuaires comme Dieppe, Port-en-Bessin (*Angèle et Tony*, Alix Delaporte), Honfleur et son bassin Sainte-Catherine, le cinéma a su faire une place à des sites modestes mais pittoresques comme ceux de Goury ou du Becquet (*Une vie*, Alexandre Astruc).



Gare maritime de Cherbourg-en-Cotentin (Manche).
Vue de l'une des deux passerelles prise du *Queen Mary II* le 15 juillet 2008.
© Région Normandie - Inventaire général / Manuel de Rugy

4 - DÉFENSE ET SURVEILLANCE DES CÔTES



Gare de Trouville-Deauville (Calvados). Photographie de tournage du film *Un singe en hiver*, Henri Verneuil (1962).
Collection Mairie de Villerville © Marcel Dole

Le littoral a constitué aux XVIII^e et XIX^e siècles un espace de surveillance ponctué de défenses fortifiées érigées sous Napoléon, face à l'ennemi héréditaire anglo-saxon. La grande rade artificielle de Cherbourg apparaît souvent, les réalisateurs valorisant davantage la digue de Querqueville avec le Fort Chavagnac à l'Ouest (*Milla*, Valérie Massadian) et celle de Collignon à l'Est avec le Fort de l'île Pelée (*Poissonsexe*, Olivier Babinet). À l'est de la rade, le fort du cap Lévi à Fermanville a été retenu par Jean-Pierre Mocky pour plusieurs scènes de son film *La candide Madame Duff*.



L'équipe de tournage dans la rade de Cherbourg avec à l'arrière-plan la digue et le Fort Central (Manche). Photographie de tournage du film *Poissonsexe* (2019) d'Olivier Babinet. © Philippe Quévastre



La tour de la Hougue et, à l'arrière-plan, la tour de Tatihou et le fort de l'Îlet (Manche).
© Région Normandie - Inventaire général / Manuel de Rugy

Le cinéma n'oublie pas les constructions fortifiées réalisées sous la direction de Vauban, ingénieur militaire sous Louis XIV : tours de Saint-Vaast-la-Hougue (*La Marie du port*, Marcel Carné) et de Tatihou (*Marguerite et Julien*, Valérie Donzelli), cabane de Gêfosse-Fontenay (*La horse*, Pierre Granier-Deferre) ou encore petite tour à canon de Port-en-Bessin (*Le Jour le plus long*, Darryl F. Zanuck).

Les phares et fanaux installés aux extrémités des jetées, si nombreux sur le littoral normand, apparaissent le plus souvent à l'écran comme élément du décor naturel. Parmi les plus filmés, ceux de Fécamp (*Les hommes préfèrent les grosses*, Jean-Marie Poiré) et de Goury (*L'Etoile du Nord*, Pierre Granier-Deferre). À de très rares occasions, les cinéastes les ont tout particulièrement magnifiés, comme celui de Gatteville, repaire de Richard Bohringer dans *Diva* (Jean-Jacques Beineix).

5 - L'APPEL DU RIVAGE

La rencontre de Jean-Louis (Jean-Louis Trintignant) et Anne (Anouk Aimée) à Deauville dans *Un homme et une femme* (Claude Lelouch) a durablement placé cette station balnéaire en haut de l'affiche. Régulièrement recherchée pour ses équipements d'exception - casino, bains pompéiens bordés par la promenade des Planches ou l'Hôtel Normandy (*Hôtel Normandy*, Charles Nemes), elle est pourtant loin de résumer la richesse du patrimoine de la villégiature de la région et le regard que le cinéma lui a accordée.



Allée centrale des Bains Pompéiens de Deauville.
© Région Normandie - Inventaire général / François Decaëns

Les fronts de mer dotés de nombreuses villas à Trouville et Houlgate (*Un singe en hiver*, Henri Verneuil), l'ensemble composé par le Grand Hôtel, le casino et la promenade Marcel Proust à Cabourg (*La dentellière*, Claude Goretta) ont attiré nombre de réalisateurs.



Station balnéaire d'Étretat (Seine-Maritime).
Photogramme du film *Les souvenirs* (2014) de Jean-Paul Rouve. © Nolita Cinéma

Sur la Côte d'Albâtre, les façades maritimes ont souffert des bombardements mais les ports et les valleuses encaissés entre les falaises offrent des points de vue magnifiques sur Étretat (*Les souvenirs*, Jean-Paul Rouve), Pourville, Dieppe ou Le Tréport (*Ma vie avec James Dean*, Dominique Choisy) et conservent encore, sur les hauteurs, des villas remarquables, comme le Bois des Moutiers à Varengeville-sur-Mer (*Submergence*, Wim Wenders).

Éléments de protection puis espaces privilégiés de la déambulation mondaine, les digues-promenades et les estacades ont inspiré quelques scènes inoubliables comme le plongeon de Bruno (Patrick Dewaere) depuis la jetée des pêcheurs de Luc-sur-Mer (*Un mauvais fils*).



Affiche du film *Hôtel Normandy* (2013) de Charles Nemes. Collection Musée de Normandie
© Musée de Normandie – Ville de Caen / Olivier Caillebotte

6 - AU FIL DE L'EAU

La Seine constitue un axe privilégié pour les cinéastes qui ont filmé les constructions liées au fleuve que sont les ponts et les moulins. Les deux ponts suspendus situés à l'embouchure de la Seine sont de loin les ouvrages les plus portés à l'écran : le pont de Tancarville (*Sale temps pour les mouches*, Guy Lefranc) et le pont de Normandie (*Sparring*, Samuel Jouy). Vues aériennes succèdent aux plans serrés des haubans et de la structure de leur tablier. Moins prestigieux, les ponts de Rouen dont le pont Boieldieu (*Ma vraie vie à Rouen*, Olivier Ducastel et Jacques Martineau) ou le pont Colbert, pont tournant de l'avant-port de Dieppe (*Tour de France*, Rachid Djaidani) répondent également à des critères esthétiques.



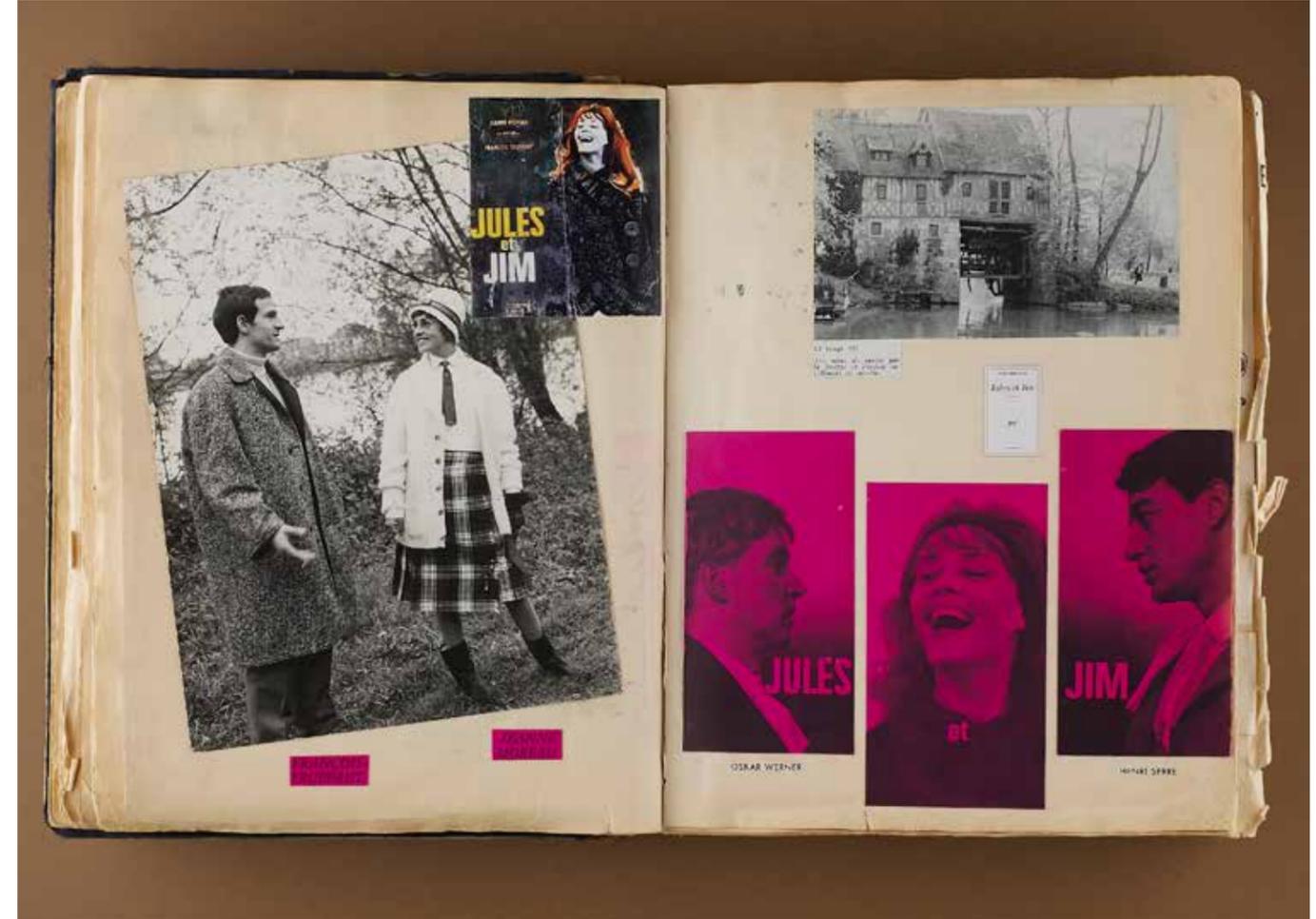
Pont de Tancarville. Photogramme du film *Les souvenirs* (2014) de Jean-Paul Rouve. © Nolita Cinéma

Parmi les acteurs les plus anciens du patrimoine industriel figurent les moulins dont seulement trois ont retenu l'attention des cinéastes. La star incontestée est sans aucun doute celui d'Andé où pas moins d'une quinzaine de films, depuis le premier *Judex* de Louis Feuillade en 1916, y a été tourné (*Jules et Jim*, François Truffaut). Le Vieux moulin de Vernon (*Les Mystères de Paris*, André Hunebelle) et celui de Fourges, sur les bords de l'Epte (*Le pion*, Christian Gion), ont su, malgré tout, trouver leur place.



Moulin d'Andé (Eure).

© Région Normandie - Inventaire général - Christophe Kollmann



Souvenir du tournage de *Jules et Jim* de François Truffaut en 1961 au Moulin d'Andé (Eure).
Extrait du livre d'or conçu et réalisé par Maurice Pons (vol. 1, 1957-1970).
Collection Moulin d'Andé © Moulin d'Andé / Solène Person

7 - VILLAGES DE NORMANDIE

La Normandie des paysages de bocage et des villages préservés a inspiré les réalisateurs. Serge Pénard a consacré pas moins de cinq longs métrages à sa terre natale dont les célèbres *Ils sont fous ces Normands* et *Tendrement Vache*. Au Sap, où se réfugie un repent de la mafia dans *Malavita* (Luc Besson), ou à Beaumont-en-Auge, l'architecture en pan de bois est convoquée, comme souvent, pour représenter le monde rural normand, tandis qu'une ferme caractéristique du Perche est choisie pour évoquer les jeunes années de l'héroïne bretonne Bécassine dans le film du même nom de Bruno Podalydès.



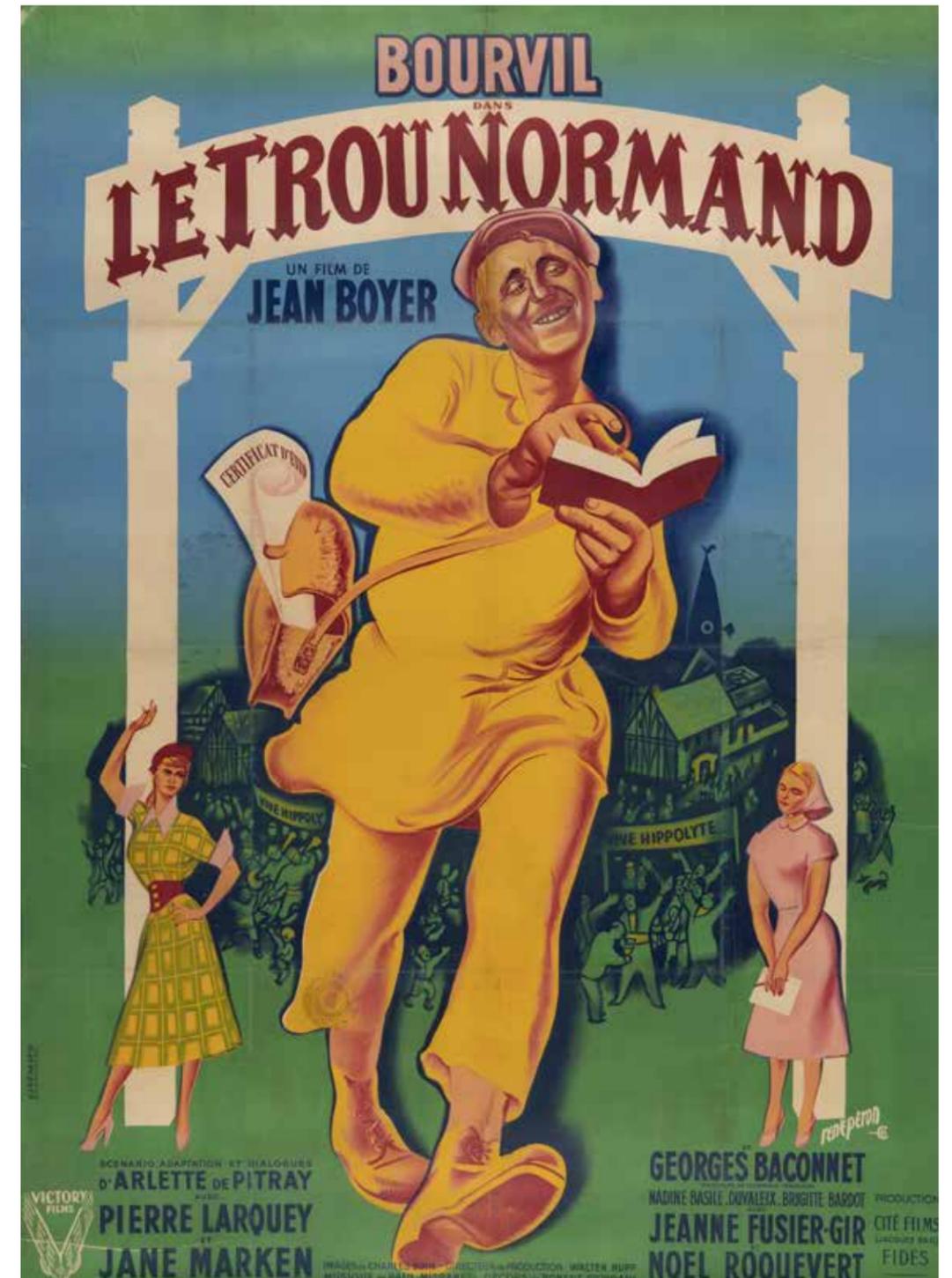
Église et cimetière de Jobourg (Manche).
Photographie de tournage du film *Une vie* (1958)
d'Alexandre Astruc. Collection Philippe Quévastre
© Alexandre Boivin

Le grand écran témoigne d'ailleurs de la variété des fermes normandes. Les fameux clos masures du pays de Caux repérés dans *La Ritournelle* (Marc Fitoussi) côtoient les fermes à cour fermée du Bessin (*La Horse*, Pierre Granier-Deferre) et celles en granit du Cotentin dans *Le Passager de l'été* (Florence Moncorgé-Gabin). Ce dernier film, aborde la situation du monde agricole, dans les années 1950, un sujet repris, pour les années 1980 dans *Louloute* (Hubert Viel), filmé dans le pays d'Auge.

Maison du Petit Clos à Beuzeville-la-Grenier (Seine-Maritime).
© Région Normandie - Inventaire général / Yvon Miossec

Le réalisateur utilise parfois plusieurs lieux pour incarner un bourg (Vieille-Lyre et Neuve-Lyre dans *Le Trou normand*, Jean Boyer) ou le résume à quelques monuments, plutôt ceux rassemblant la communauté villageoise : l'église entourée de son cimetière, le monument aux morts. Et quand ce dernier n'apparaît pas assez signifiant, le cinéma peut se charger d'en créer un nouveau (*Normandie nue*, Philippe Le Guay).

Décor du film *Normandie nue* de Philippe Le Guay (2018).
Installation d'un faux monument aux morts sur la place
du Mêle-sur-Sarthe (Orne). © Emmanuelle Duplay



Affiche du film *Le trou normand* (1952) de Jean Boyer. Collection La Lanterne magique, Le Havre
© Musée des Beaux-Arts - Ville de Caen / Patricia Touzard

8 - LE MONDE URBAIN

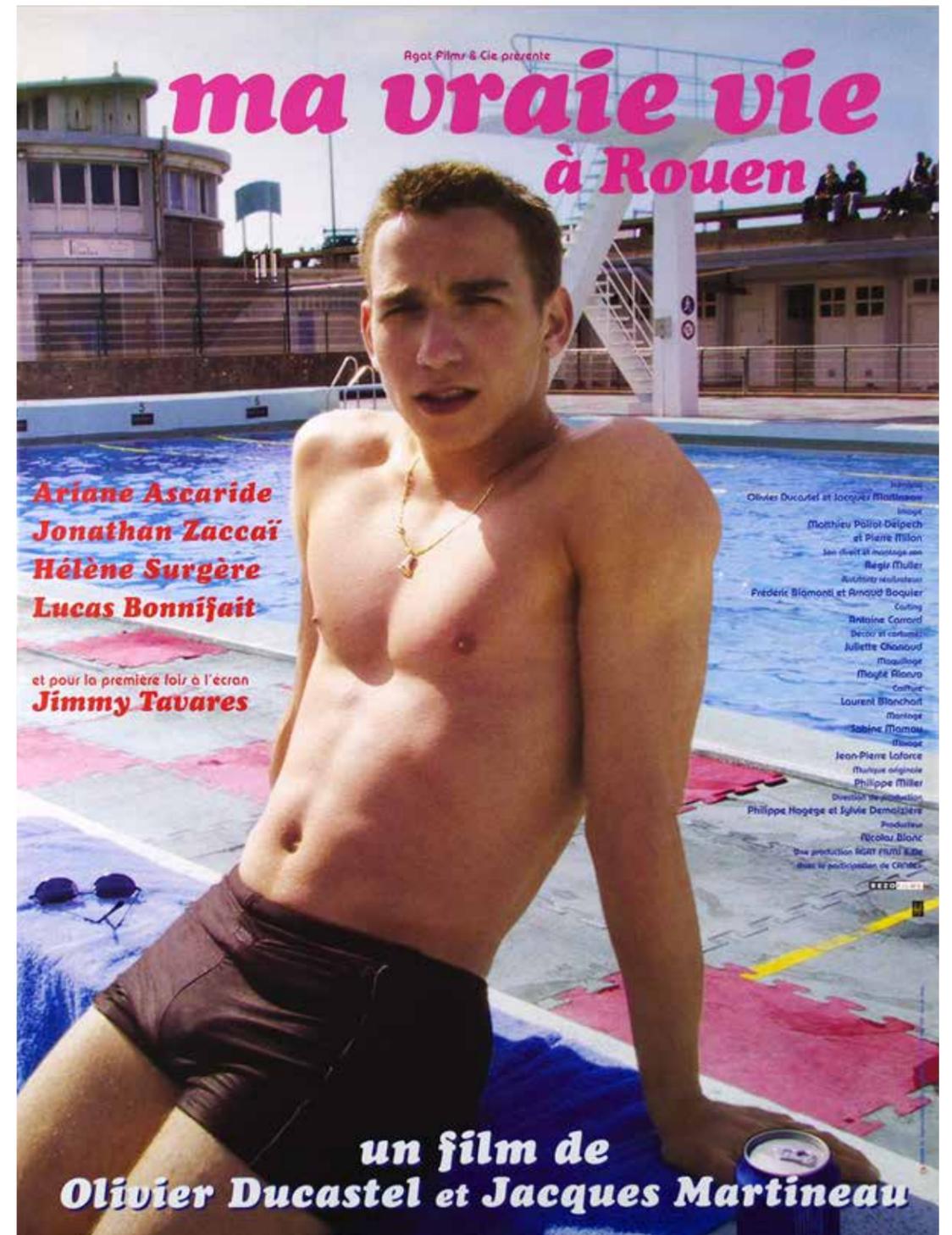
Le traitement des villes normandes à l'écran affiche de fortes disparités au profit du Havre et de Rouen. La première combine l'attrait du port, de l'architecture contemporaine et d'un site associant ville haute et ville basse (*Réparer les vivants*, Katell Quilleveré). La seconde bénéficie tout à la fois d'une vue d'ensemble depuis la côte Sainte-Catherine, qui inspire peintres et cinéastes (Marcel L'Herbier, *L'Inhumaine*) et d'une concentration de monuments incarnant la vie citadine : cathédrale et églises monumentales, théâtres (Théâtre des deux rives dans *Le goût des autres*, Agnès Jaoui), cité administrative (*Adieu Poulet*, Pierre Granier-Deferre), palais de justice (*Black Robe*, Bruce Beresford) et, bien sûr, sa tour de l'Horloge (*Alfie Darling*, Ken Hughes).

Sur le reste du territoire, le monde urbain offre quelques édifices emblématiques : à Caen, un palais de justice à l'architecture éloquente grâce à son péristyle à colonnes néoclassique (*Moi, Pierre Rivière*, René Allio), à Lisieux (*Angèle et Tony*, Alix Delaporte) et Cherbourg (*Les parapluies de Cherbourg*, Jacques Demy) des théâtres à l'italienne, à Honfleur un hôtel de ville construit en 1830, dont la situation près du bassin Sainte-Catherine lui vaut de côtoyer quelques stars (Philippe Noiret et Nicole Garcia dans *Le Quatrième pouvoir*, Serge Leroy).

Mais parfois, il suffit d'un unique plan pour immortaliser une ville, comme celui conduisant le spectateur dans Évreux au début de *La Musica* (Marguerite Duras).



Ancien palais de justice de Caen (Calvados). © Ville de Caen / François Decaëns



Piscine de Dieppe (Seine-Maritime). Affiche du film *Ma vraie vie à Rouen* (2002) d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau. Collection Musée de Normandie © Musée de Normandie – Ville de Caen / Olivier Caillebotte

9 - LA CIVILISATION INDUSTRIELLE

Le cinéma s'empare volontiers du paysage industriel pour créer une ambiance, accorder le décor à une histoire sociale - les torchères de la zone industrialo-portuaire du Havre (*Cantique de la racaille*, Vincent Ravalec) et les cités ouvrières de la cité océane (*Le Havre*, Aki Kaurismaki). Il se saisit à maintes reprises de la majesté des grues portiques du port de Rouen (*À la manière de Sherlock Holmes*, Henry Lepage) et s'autorise des détournements quand il implante sur l'emprise de l'usine Tréfinmétaux et dans ses cités ouvrières à Dives-sur-Mer le décor d'un « camp de Manouches » belge, où se réfugie le héros du *Gitan* (José Giovanni) incarné par Alain Delon.



Dives-sur-mer (Calvados) - Croquis topographique du géomètre Azan de l'usine de transformation des métaux Tréfinmétaux.
© Région Normandie - Inventaire général / Manuel de Ruy



Dives-sur-mer (Calvados). Logement patronal de l'usine de transformation des métaux Tréfinmétaux. Elevation extérieure sud.
© Région Normandie - Inventaire général / Pascal Corbier



Les réalisateurs sont aussi sensibles à certains « monuments » industriels qui, se détachant visuellement de leur environnement, parviennent à incarner un territoire en quelques secondes, l'on songe aux deux cheminées en béton de la centrale thermique d'EDF au Havre (*La fine équipe*, Magaly Richard-Serrano) ou au Centre de retraitement des déchets nucléaires de la Hague (*Les routes du sud*, Joseph Losey).

Cheminées de la centrale thermique du Havre (Seine-Maritime). Photographie de tournage du film *La fête* (2011) de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy. © Laurent Thurin-Nal

Parfois, même le monde industriel est traité comme sujet. La mine et les mineurs, au cœur des films en noir et blanc *Le pavillon brûle* (Jacques de Baroncelli) et *La maison sous la mer* (Henri Calef) ont précédé les ouvrières du textile filmées par Marin Karmitz dans l'usine Gasse et Canthelou d'Elbeuf (*Coup pour coup*) puis *Ressources humaines* (Laurent Cantet), qui évoque le rapport de l'ouvrier à « sa » machine.



Affiche du film *La maison sous la mer* (1947) d'Henri Calef. Collection Philippe Quévastre
© Musée des Beaux-Arts - Ville de Caen / Patricia Touzard

10 - DU MONDE MÉDIÉVAL AU GRAND SIÈCLE

Si, dès 1922, le Caennais René Le Somptier tourne une adaptation de *La Dame de Monsoreau* d'après Alexandre Dumas dans les châteaux cotentins de Nacqueville et de Martinvast, rares ont été les grands châteaux normands largement utilisés comme décor. Château-Gaillard fait exception, qui impose ses ruines dominant la Seine dans les *Judex* de Louis Feuillade et Georges Franju comme dans *Signé Arsène Lupin* (Yves Robert). Le site de Malvoisine au Héron, d'une bien moindre notoriété, fait également l'objet de très belles vues dans *Raphaël ou le débauché* (Michel Deville), propres à saisir la qualité de ce manoir.

Le cinéma s'est aussi emparé des abbayes normandes, à commencer par la plus universelle, celle du Mont-Saint-Michel, dont la position privilégiée sur son rocher aimante les réalisateurs tant français (*La merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*, Marco de Gastyne) qu'étrangers (*À la merveille*, Terrence Malick). Le lieu est même filmé comme une destination touristique (*Pullmann paradis*, Michèle Rosier). Chef-d'œuvre de l'architecture romane normande, l'abbatiale de Jumièges est lentement investie par la caméra de Marguerite Duras (*Baxter, Vera Baxter*), tandis qu'elle surgit de nuit chez Claude Chabrol (*Jours tranquilles à Clichy*). Les deux abbayes caennaises tirent leur épingle du jeu dans *Saint-Cyr* de Patricia Mazuy, qui réserve quelques plans à celle de Saint-Martin de Sées, aperçue plus longuement dans *Sade* (Benoît Jacquot). Enfin, Hubert Viel a mis en valeur le prieuré Saint-Gabriel-Brécy dans un beau noir et blanc (*Les filles au Moyen Âge*).



Affiche du film *Signé Arsène Lupin* (1959) d'Yves Robert.
Collection Musée de Normandie
© Musée de Normandie – Ville de Caen / Olivier Caillebotte

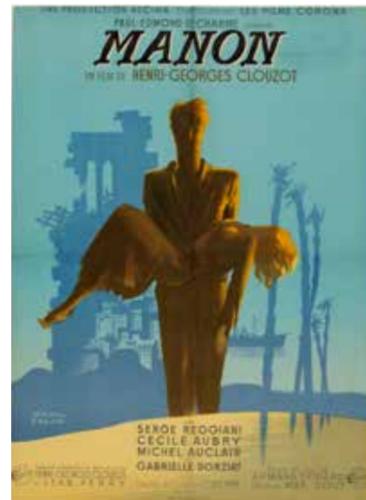


Affiche du film *Les eaux troubles* (1949) d'Henri Calef. Collection Philippe Quévastre
© Musée des Beaux-Arts - Ville de Caen / Patricia Touzard

11 - GUERRE ET PAIX

Les sites de la Deuxième Guerre mondiale abondent dans les fictions, notamment celles dans lesquelles sont visibles les vestiges du Mur de l'Atlantique. Les blockhaus sont souvent présents, comme celui de Saint-Aubin-sur-Mer (*Mariage*, Claude Lelouch), tout comme la batterie de tir de Longues-sur-Mer (*Le tambour*, Volker Schlöndorff).

Blockhaus de Saint-Jouin-Bruneval (Seine-Maritime).
Photographie de tournage du film *La fée* (2011)
de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy.
© Laurent Thurin-Nal



Quelques rares œuvres du cinéma ont immortalisé des villes normandes au lendemain de la guerre, faisant de ces films de véritables documents d'archives. Dans *Manon*, Henri-Georges Clouzot choisit de montrer la ville de Vire en ruine tandis que dans *Ombres sur Paris* (Delmer Daves) ce sont les plages du Débarquement, celles d'Omaha Beach, avec ses épaves qui sont captées.

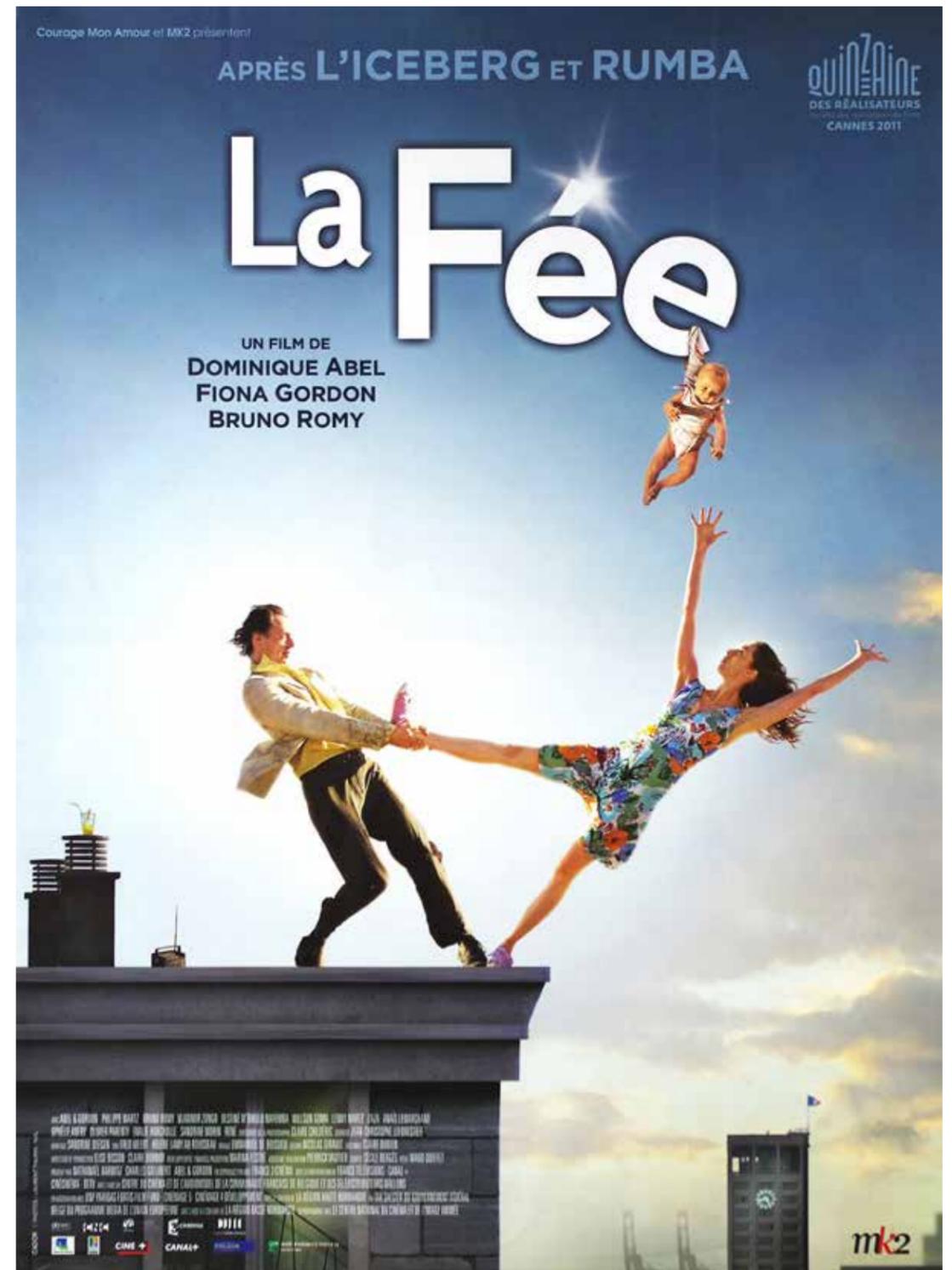
Affiche du film *Manon* (1949) d'Henri-Georges Clouzot.
Collection Musée de Normandie
© Musée de Normandie – Ville de Caen / Olivier Caillebotte

Le cinéma permet aussi de revenir sur ces lieux de guerre longtemps après les combats. Plages et villages côtiers touristiques sont arpentés par les acteurs (*Le beau monde*, Julie Lopes-Curval). Ce sont parfois les cimetières du conflit devenus lieux de mémoire que les cinéastes investissent, tel le cimetière militaire américain de Colleville-sur-Mer (*Il faut sauver le soldat Ryan*, Steven Spielberg).



Hôtel de Ville de Caen (Calvados). Photogramme du film
Comment c'est loin (2015) d'Orelsan et Christophe Offenstein.
© Nolita Cinéma

Après la guerre vient le temps de la paix et la reconstruction. La ville reconstruite la plus cinégénique est sans conteste celle du Havre dont l'architecture d'Auguste Perret, « le poète du béton », est devenue un symbole de modernité. Plus d'une centaine de films y ont été tournés (*38 témoins*, Lucas Belvaux). Mais d'autres villes sont également concernées : Lisieux (*Populaire*, Serge Roinsard) ou encore Caen (*Comment c'est loin*, Orelsan).



Affiche du film *La fée* (2011) de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy. Collection Musée de Normandie
© Musée de Normandie – Ville de Caen / Olivier Caillebotte

12 - SOUS LA PLUME DES ÉCRIVAINS

Le cinéma a mis à l'honneur de grands auteurs normands du XIX^e et du XX^e siècle tel Guy de Maupassant (*Le Plaisir*, Max Ophüls). L'œuvre la plus connue du rouennais Gustave Flaubert portée à l'écran est sans nul doute *Madame Bovary*. Ce roman a fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques successives par Jean Renoir (1933), Claude Chabrol (1991) et Sophie Barthes (2014). Alors que cette dernière choisit l'Orne pour tourner (prieuré Sainte-Gauburge à Saint-Cyr-la-Rosière, hameau de Villeray à Condeau...), Renoir et Chabrol installent leur caméra à Rouen mais surtout autour de la halle de Lyons-la-Forêt, le Yonville-l'Abbaye du roman de Flaubert.



Halle de Lyons-la-forêt (Eure). Photographie de tournage du film *Madame Bovary* (1991) de Claude Chabrol. © Michèle Abbe

Originaire de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), Jules Barbey d'Aurevilly écrit *Une page d'histoire* en 1887, nouvelle qui raconte les amours incestueuses des enfants Ravalet au XVI^e siècle. Valérie Donzelli l'adapte au cinéma dans *Marguerite et Julien*, tourné en grande partie dans le château et le parc de Tourlaville, où s'était déroulé ce drame historique.

Marguerite Duras, bien que non normande, acquiert un appartement dans l'Hôtel des Roches Noires à Trouville où elle séjourna régulièrement entre 1963 et 1994, attirée par le rivage. Elle tournera dans ce magnifique bâtiment de pierres et de briques construit en 1866 par l'architecte Alphonse-Nicolas Crépinet, *La femme du Gange* et *Agatha et les lectures illimitées*, tirés tous deux de ses œuvres littéraires.



Trouville (Calvados). Hôtel des Roches Noires. Photographie, vers 1930. Collection Musée Villa Montebello, Trouville-sur-Mer. © Région Normandie - Inventaire général / Pascal Corbierre



Lyons-la-forêt (Eure). Montage des décors du film *Madame Bovary* (1991) de Claude Chabrol. © Gilbert Hardy

13 - LA MÉMOIRE DU CINÉMA

Le dernier espace de l'exposition vous propose de partir à la rencontre de professionnels du 7^e Art, au travers de trois interviews et d'un documentaire.

Sous la forme de témoignages et d'anecdotes, le réalisateur Hubert Viel, le décorateur Nicolas Girault et la repéreuse Marine Longuet vous présenteront leurs métiers et leur lien avec la Normandie.



Vous découvrirez également les coulisses du tournage du film *Madame Bovary* de Claude Chabrol, sorti en 1991 et tourné en grande partie sur la commune de Lyons-la-Forêt dans l'Eure. N'hésitez pas à vous asseoir quelques minutes dans les sièges de l'ancien Pathé du centre-ville de Caen afin de profiter de ce moment de détente et de découverte.



La fée, Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy, 2011.
Maquette du faux toit réalisée par le décorateur Nicolas Girault.
© Nicolas Girault

ANNEXES

BRUITAGE

Le bruitage est une opération effectuée en post-production qui consiste en la création de sons qui seront ajoutés aux images qui composent le film.

CADRAGE

Le cadrage désigne ce que le cinéaste capture durant la prise de vue. Cela correspond au choix des limites de l'image : angle de prise de vue, échelle des plans ou encore organisation des objets et des personnages dans le champ. Le cinéaste compose son image en fonction de ces différents éléments et des mouvements (de l'appareil ou des acteurs) prévus au cours de la prise de vue.

CHAMP

Le champ correspond à tout ce qui entre dans le cadre lors de l'enregistrement, tout ce qui sera visible à l'écran. On parle de hors-champ pour tout ce qui se déroule hors du cadre, ce qui n'est pas montré. Le champ est déterminé par le réalisateur en fonction de l'angle de prise de vue de la caméra. La profondeur de champ est une notion importante à maîtriser.

CLAP

Ardoise sur laquelle sont inscrits le titre du film, le numéro de la séquence, du plan et le numéro de la prise de vues. Son nom vient du son produit par le rapprochement rapide d'une partie articulée qui vient frapper l'ardoise. Le clap a une fonction de repère de synchronisation de la bande image et de la bande son, au début et à la fin d'une prise de vues.

CONTRE-CHAMP

Le contre-champ consiste en une prise de vue effectuée dans la direction opposée à celle du plan précédent. Il révèle le point de vue du champ précédent.

CONTRE-PLONGÉE

La contre-plongée consiste en une prise effectuée avec un angle au-dessous de l'objet ou du personnage présent dans le plan. La caméra « regarde » de bas en haut.

COUPE

La coupe est un changement de plan. Elle marque une rupture dans la continuité du film.

DÉCOUPAGE TECHNIQUE

Le découpage technique, aussi appelé script, décrit le film plan par plan, chacun numéroté pour l'occasion, avec les indications de position, de focale et de mouvements de caméra. Ce document n'offre pas une vision d'ensemble du film car les plans ne sont pas nécessairement tournés dans l'ordre narratif. Il intervient après le dépouillement du scénario.

FEUILLE DE SERVICE

La feuille de service est un document établi et envoyé par l'assistant réalisateur à chaque membre de l'équipe la veille de chaque jour de tournage. On y trouve les informations essentielles de la journée suivante : noms et numéros de téléphone de l'équipe, horaires, lieux, conditions du tournage, météo... Elle indique aussi les séquences qui seront tournées dans la journée, ainsi que les acteurs et le matériel requis pour le tournage de ces séquences (matériel technique, costumes, accessoires...).

LONG MÉTRAGE

En France, selon les textes en vigueur du Centre national du cinéma et de l'image animée, la durée d'un long métrage est supérieure à 58 minutes et 29 secondes, c'est-à-dire l'équivalent d'une bobine de film de 35 mm standard de 1 600 mètres.

Le court-métrage a une durée qui n'excède pas 57 minutes.

MONTAGE

Le montage est l'étape principale de la post-production. Elle consiste à choisir parmi les différents plans obtenus lors des prises de vue, à les assembler et les raccorder dans l'ordre déterminé préalablement par le découpage.

PHOTOGRAMME

Dans le domaine du cinéma, le photogramme désigne une image extraite d'un film.

PHOTOGRAPHIE DE PLATEAU

Photographie prise lors du tournage d'un film, qui servira à la promotion du film.

PLAN

Prise de vues, comprise entre la mise en route de la caméra et son arrêt.

REPÉRAGE

Le repérage consiste dans un premier temps à rechercher les différents lieux de tournage, et dans un deuxième temps, à étudier ces lieux pour déterminer où poser la caméra et comment réaliser les plans souhaités.

SCÉNARIO

Le scénario, ou continuité dialoguée, est un document écrit par un ou plusieurs scénaristes qui permet la réalisation et la mise en production d'une œuvre audiovisuelle, qu'elle soit un long métrage de cinéma, un téléfilm, un épisode de série télévisée, un documentaire, un court métrage, un clip, une publicité, un film d'animation ou autre. Il s'agit du document de référence pour les différents corps de métier impliqués dans l'élaboration du film.

SCÈNE

Une scène est une succession de plans liés par une unité dramatique ou se déroulant dans un même lieu.

TRAVELLING

Le travelling est un déplacement réel de la caméra durant la prise de vue qui amène à un changement de point de vue physique. La caméra, fixée sur des rails, se rapproche ou s'éloigne d'un sujet donné.

FEUILLE DE REPÉRAGE

Décor :

Film :

Adresse : Contact(s) décor & coût :
(Responsable, propriétaire, syndic, particulier...)

Disponibilités :
(Repérages techniques, prépa déco, prélight, tournage...)

Exposition :
Compteur (ampérage) / Branchement :
Dimensions approx. :

Nuisances visuelles :
(Encombrants, anachronismes, publicités...)
Nuisances sonores :
(Avions, trains, chiens, écoles, églises, casernes, ventilations...)

Temps de trajet approximatif :
Accessibilités :
(Étage, code, transports, ascenseur, réseaux gsm, wifi...)

Adresses utiles proches :
(Hôpitaux, pharmacies, restaurants, station météo, photocopieuse, tabacs...)

Événements divers :
(Travaux, manifestations, marchés, déviations...)

Plan au sol :
(Axes caméra, stationnements, cantine...)

Réalisateur :

FILM :

Assistante réalisatrice :

Horaire : de 9H à 18H30

Déjeuner : de 13H à 14H30

FEUILLE DE SERVICE DU [date]

L'équipe à rendez-vous [lieu]à 9H00, merci de suivre les indications que vous avez reçu avec le mail. Pour les personnes qui ne sont pas prévues à 9H00 vous recevrez dans votre boîte email d'autres indications pour vous rendre sur le lieu pour lequel vous êtes prévu.

Pour les personnes qui ne sont pas motorisés, rendez-vous à 8H45 [lieu]où [nom du contact]vous attendra.

Merci d'envoyer un mail à [adresse mail].....pour nous prévenir si vous n'êtes pas motorisé.

SEQ	Plan	Décor	H	Résumé

	Objet	Responsable	Heure d'arrivée	Heure de retour
Contenus				
Accessoires				
Matériel				



Comédiens				
Nom Prénom	Rôle	Téléphone	séquence	Sur place

Équipe et contacts				
Nom Prénom	Poste	Téléphone	séquence	Sur place
	Réalisateur			
	1 ^{er} assistant			
	Scripte			
	Régisseur			
	Assistant régisseur			
	Maquilleuse			
	Chef opérateur			
	Assistant caméra			
	2 ^e Assistant caméra			
	3 ^e Assistant caméra			
	Machino			
	Électro			
	Ingénieur du son			
	Perchman			



> Qu'est-ce qu'un praxinoscope ?

Le praxinoscope, inventé par Émile Reynaud en 1876 et breveté l'année suivante, est un jouet optique qui donne l'illusion du mouvement. Les différents mouvements d'une action sont représentés sur une bande de papier placée à l'intérieur d'un cylindre. La rotation du cylindre fait croire au spectateur que l'image est animée. Émile Reynaud améliore avec ce jouet les systèmes de mise en mouvement de l'image préexistants (phénakistiscope ou encore zootrope). Il ajoute un prisme pourvu de miroirs au centre du cylindre, créant ainsi une illusion continue du mouvement. La possibilité de regarder la scène à plusieurs, constitue le principal atout du praxinoscope, qui devient un jouet très apprécié.

> Comment fabriquer son propre praxinoscope ?

Matériel nécessaire :

- Boîte à fromage ronde
- Papier ou ruban
- Paire de ciseaux
- Crayon de bois
- 1 bouchon de liège
- 1 cure-dent
- Scotch et colle
- Surface réfléchissante (miroirs, scotch argent...)
- Rouleau en carton (type essuie tout)



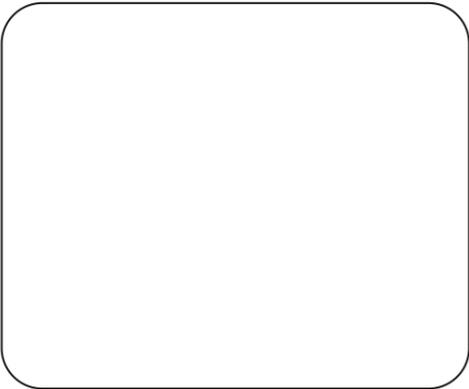
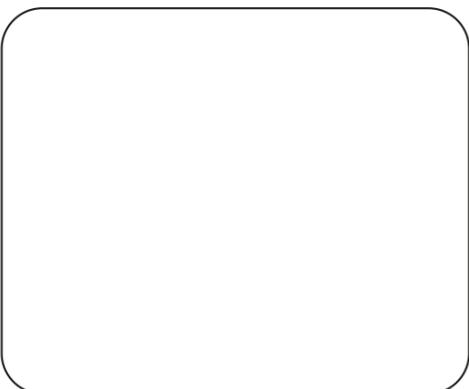
Les étapes de réalisation :

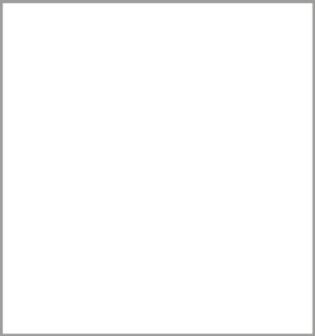
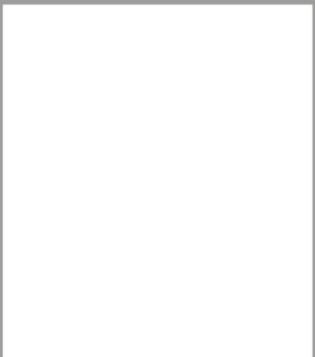
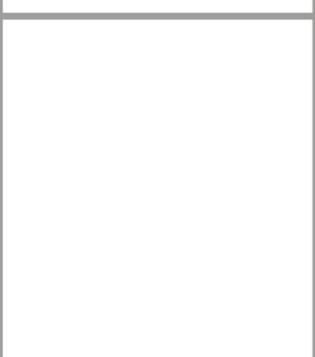
- Réalisez le ruban film. Créez votre histoire en images en prenant soin de décomposer chaque mouvement. Dessinez un mouvement simple sur un ruban découpé dans une feuille de papier (12 images maximum). Le ruban ne doit pas dépasser la circonférence de votre boîte à fromage. Dessinez toute la continuité du mouvement en prenant soin de séparer chaque étape d'un espace. Au-dessus des images, et pour aider à les délimiter, peignez une bande noire séparée par un crénelage de 2 ou 3 mm. Puis évider ces zones crénelées.
- Coupez en deux votre bouchon de liège et plantez un des morceaux sur la pointe de votre crayon. Faites traverser le centre de la boîte à fromage par le cure-dent et allez le planter dans le bouchon. Plantez l'autre morceau de bouchon sur le cure-dent, mais ne pas trop l'enfoncer.
- Placez le ruban film (le film tourné vers l'extérieur de la boîte) au niveau du couvercle en le fixant avec de la colle ou du scotch. Puis, créez des fentes dans votre boîte aux emplacements du crénelage papier pour permettre de voir à l'intérieur.
- Découpez la base d'un rouleau en carton. Autour du bouchon en liège, et en laissant un petit espace, collez la base du rouleau, puis collez-y la surface réfléchissante (petits miroirs, scotch argenté...).

Vous pouvez désormais faire tourner votre praxinoscope et voir, par les fentes du crénelage, l'image de vos dessins se refléter et s'animer.

ACTIVITÉ : RÉALISATION D'UN STORYBOARD EN CLASSE

Un storyboard est une sorte de bande-dessinée qui décrit tous les plans d'un film. On peut y ajouter des informations sur les dialogues, le cadrage, la musique de fond ou l'ambiance et la durée de la scène.

Plan —	Action
	Action
	Son
Plan —	Action
	Action
	Son
Plan —	Action
	Action
	Son

															
															
															
IMAGES	échelle de plans	raccourcis	DIALOGUES	son	temps										



Musée de Normandie

Château – 14000 Caen

02 31 30 47 60

mdn@caen.fr

www.musee-de-normandie.caen.fr



#ExpoAction

Conception de l'affiche : Tartière Graphisme

Conception graphique de la carte : Hervé Chéri

Conception :

Médiation et action culturelle, Musée de Normandie

Conception graphique : Gilles Acézat, burodesformes

Impression : Pôle Imprimerie, CU Caen la Mer, 2021

CAEN.FR @   



CAEN
NORMANDIE 